

Le *Télémaque* et les espoirs engloutis de Louis XVI

À l'automne 1789, pour échapper aux révolutionnaires, le souverain et le haut clergé envisagent de quitter le pays. Une fuite qui serait financée par un imposant pactole chargé en urgence sur le brick *Télémaque*. Depuis lors, les recherches et les rumeurs n'ont pas cessé d'agiter la paisible rade de Quillebeuf.

PAR LORIS CHAVANETTE

La nouvelle de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, avait fait frissonner la France entière. De ce jour, la Révolution triomphait aux yeux de tous au point que personne, dans le royaume, ne pouvait plus douter de l'immensité du cataclysme politique et historique en train de s'accomplir. La venue de Louis XVI à Paris, le 17 juillet, semblait cependant nouer un pacte entre la royauté et la nation. Mais, à compter de ce jour, la

famille royale tremblait secrètement. Abandonné par son frère, le comte d'Artois, et par le clan Polignac, le roi est bien seul au château de Versailles avec son épouse, Marie-Antoinette. Déjà, un plan de fuite pour se réfugier dans une place forte près de la frontière est tracé. Mais Louis XVI décide de rester et finit par être conduit de force à Paris, début octobre 1789, assigné à résidence au palais des Tuileries. Regrettait-il alors de n'avoir pas fui quand il en était encore temps? Le peut-il encore?

La réponse à cette question brûlante se trouve peut-être au fond de la Seine, dans la cargaison d'un navire ayant coulé, emportant dans le silence du fleuve le secret d'un couple royal aux prises avec l'impossible.

Un État en banqueroute

Et si les cales du *Télémaque*, ayant sombré le 3 janvier 1790 au large de Quillebeuf, en Normandie, avaient contenu le trésor de Louis XVI, attestant ainsi le désir du roi d'envoyer en Angleterre les



EXCELSIOR - L'ÉQUIPE ROGER-VIOLET



EXCELSIOR - L'ÉQUIPE ROGER-VIOLET

À vau-l'eau En 1940, après un siècle de vaines tentatives, une exploration de l'épave est réalisée sous les yeux du reporter du *Journal de Rouen*, qui conclut : « Et il fallut se rendre à cette évidence : l'épave ramenée au rivage ne contenait aucun trésor. »

plus belles pierres du trésor des Bourbons? Fantôme ou histoire, telle est la question. Les recherches sous-marines ainsi que des historiens à la plume alerte, de G. Lenotre à Alain Decaux, se sont penchés sur ce mystère.

Tout commence le 2 novembre 1789. Afin de combler le déficit abyssal et inaugurer l'œuvre de sécularisation de la Révolution, l'Assemblée adopte le décret de nationalisation des biens de l'Église. Talleyrand, pourtant évêque d'Autun, et Mirabeau ont plaidé ce transfert de propriété – qui est une spoliation à grande échelle. Un vent de panique s'empare de la caste ecclésiastique. L'Église est dépouillée de son patrimoine immobilier, mais que faire de ses trésors mobiliers? L'épiscopat aussi vacille sur son trône et tremble pour ses richesses qu'il faut mettre à l'abri de la nationalisation, sinon du pillage.

La tradition orale locale veut que, en décembre de la même année, les abbayes normandes de Saint-Georges et de Jumièges aient fait transporter orfèvrerie et diamants sur un brick en partance pour l'Angleterre : le *Télémaque* – son nom est alors le *Quintanadoine*, mais l'Histoire a retenu celui du fils d'Ulysse. Son capitaine s'appelle Jacques Adrien Quemmin. Chargé de barils de suif et de clous et, peut-être, d'une cargaison plus prestigieuse tenue secrète, il largue les amarres de Rouen, navigue vers la Manche, fait étape à Quillebeuf, où il coule le 3 janvier 1790. L'équipage parvient à gagner la rive, sauf un marin qui meurt noyé.

À l'époque, personne n'évoque ce naufrage d'apparence anecdotique. Rien ne laisse supposer la moindre parcelle d'extraordinaire, encore moins l'hypothèse que le roi et quelques...

Chronologie

Mars 1791

Une loi ordonne que les objets du culte jugés inutiles soient fondus ; en août 1792, le trésor de Notre-Dame de Paris est anéanti. Il ne sera reconstitué qu'à partir de 1802, selon le vœu de Napoléon.

10 août 1792

Pillage des Tuileries à l'issue de l'insurrection ayant forcé Louis XVI à se réfugier à la Convention nationale.

11-17 septembre 1792

Vol des bijoux de la couronne de France déposés à l'hôtel de la Marine, alors Garde-meuble national, situé sur l'actuelle place de la Concorde. Près de 10 000 pierres précieuses et autres joyaux, dont le plus gros diamant du monde, le « Régent » (426 carats), disparaissent dans la nature. Ce casse du millénaire est estimé à 23 millions de livres. De nombreuses pierres seront retrouvées et certains voleurs finiront guillotinisés.

Août-octobre 1793

Sous prétexte de récupérer et de fondre les plombs des cercueils des rois de France pour participer à l'effort de guerre, la Convention nationale décide, le 1^{er} août, que les tombeaux de la nécropole royale de Saint-Denis seront détruits. S'ensuivent une profanation et un important pillage : sur les près de 500 pièces du trésor de la basilique, seule une centaine ont été sauvées. Disparaissent notamment les couronnes de Saint Louis et d'Henri IV, ainsi que nombre de sceptres royaux, toutes pièces d'une inestimable valeur.

11 janvier 1794

L'abbé Grégoire, député à la Convention nationale, y prononce son discours dénonçant le vandalisme révolutionnaire.

... prélats auraient cherché à mettre à l'abri leur fortune. Le *Télémaque* a sombré dans l'indifférence. Les années passent. La France voit monter successivement le roi puis la reine sur l'échafaud, puis c'est au tour de Napoléon de se forger un empire. En 1815, les Bourbons sont de retour sur le trône. L'époque se déroule tel un fleuve plus tranquille, sans grandeur ni terreur. C'est alors que le *Télémaque* refait surface, sinon à fleur d'eau, du moins dans les conversations normandes, où la légende va bon train. L'inconnu fait toujours rêver et les Français ont des trésors d'imagination.

Des chercheurs d'or aux pieds mouillés

En 1818, une première tentative de renflouement du navire échoue. La disparition du brick arrive aux oreilles de deux aventuriers en quête de fortune, Magny et David. Ils obtiennent l'accord du ministre de la Marine: en cas de succès, ils garderont les quatre cinquièmes du butin. À l'aide de chaînes fixées à deux chalands, ils tentent de soulever l'épave, sans succès. L'eau, le sable – et peut-être l'or – ont raison de l'entreprise. La déception est à la mesure de l'espoir. Hasard de l'histoire, un ingénieur anglais, Taylor, a été consulté pour l'opération. Il a mené son enquête et croit dur comme fer que là, sous l'eau, se cache le plus merveilleux des trésors et que ce n'est qu'une question de temps, d'argent et de progrès technologique pour l'extraire des flots. C'est lui qui va faire passer le *Télémaque* à la postérité.

On est alors en 1841. Sous la bourgeoise monarchie de Juillet, «la France est un pays où l'on s'ennuie», selon le mot de Lamartine. Guizot complète par son «Enrichissez-vous». Taylor a besoin d'argent et promet monts et merveilles aux investisseurs. La presse s'en mêle, le brick est présenté comme une poule aux œufs d'or sur le point de livrer le plus incroyable trésor jamais vu. On parle d'au moins 30 millions de francs, parfois du double. Taylor raconte qu'il tient du confesseur de Louis XVI que le roi aurait fait transvaser les bijoux de la Couronne sur le navire. Pas de chance, cette source de toute première

Les protagonistes

Jacques Adrien Quemin

Capitaine du *Quintanadoine*, navire plus connu sous le nom de *Télémaque*.

David

Ce fabricant de chaînes au Havre livre celles qui servirent de 1838 à 1841 à extraire l'épave en s'aidant de la marée montante; toutes se rompirent. On en retrouvera certaines, portant le poinçon du fabricant, un siècle plus tard lors de nouvelles fouilles.

M. Taylor

Cet ingénieur anglais installé au Havre publie en 1842 la brochure qui donne naissance à la légende; ses recherches infructueuses furent surtout ruineuses.

G. Lenotre

Pseudonyme de Louis Léon Théodore Gosselin (1855-1935), premier historien ayant traité la disparition avec sérieux. Il obtient du ministère de la Marine que des recherches soient effectuées aux archives de l'amirauté de Rouen; ces dernières ont permis de prouver l'existence du navire.



EXCELSIOR - L'ÉQUIPE ROGER-VOLLET

Les frères Cabioch

Scaphandriers (ci-dessus) qui, lors des opérations de 1938, remontent de l'épave des pièces d'or et d'argent ainsi que des chandeliers.

main... est enterrée depuis un an! La rumeur enfle et les financiers se précipitent, quand un drame survient: le 17 novembre, à 6 heures du soir, le vent se lève et emporte la passerelle métallique qui devait permettre la fouille

de l'épave. Taylor prend alors la fuite, en trahissant les investisseurs et sans même payer les ouvriers. C'est un peu comme si le *Télémaque* sombrait une deuxième fois. Dans les environs, on se moque sans vergogne aucune de ce nouveau Waterloo!

Il faut attendre 1938 pour qu'une nouvelle tentative de renflouement soit lancée. Un scaphandrier, René Cabioch, plonge et replonge encore. Il remonte – enfin! – quelques objets qui accrédiateraient la thèse du trésor: des chandeliers, des boucles de chaussures, plusieurs poids utilisés par les orfèvres, une chaîne en or massif – qu'un expert authentifie comme servant autrefois aux évêques –, quatorze pièces d'argent et sept écus en or sont extraits de la vase et montrent à nouveau leur brillant. Sur les écus apparaît le visage de Louis XVI. Le doute n'est plus permis pour ces chercheurs d'or aux pieds mouillés. Mais la guerre éclate. La victoire allemande de 1940 met un terme à l'aventure. Seul l'avant du bateau a été remonté et l'on acquiert alors la certitude que c'est à l'arrière du navire, près de la cabine du capitaine, que l'or attend d'être découvert.

Malédiction séculaire

Cependant, aucune enquête n'est relancée. Le rêve reste englouti et Alain Decaux a pu livrer son savant verdict en parlant de la présence «très possible» du trésor des rois de France et de l'Église coulé ce beau jour du 3 janvier 1790. Un terrain de football a depuis été créé au-dessus du mystère naval le mieux gardé de la Révolution. Néanmoins, ces pièces à l'effigie de Louis XVI remontées de l'épave ne sont pas sans rappeler ce louis d'or de la fuite à Varennes, en juin 1791, grâce auquel le roi fut reconnu et arrêté. Avant de partir, Marie-Antoinette avait mis en lieu sûr ses rivières de diamants à Bruxelles, avec le succès que l'on sait. En définitive, l'or de la monarchie, tous ces trésors insoupçonnés nimbés de légendes poursuivent le trône de France comme une malédiction séculaire. Le *Télémaque* incarne cette époque trouble où les rumeurs les plus fantasques et les thèses conspirationnistes révèlent les peurs de la génération de 1789. ▀